

lui est réservé sur ce navire que la fureur de la tempête menace à chaque instant d'engloutir. Dans son désespoir, il passe six jours entiers sans prendre aucun aliment, ne se nourrissant, dit l'historien, que de ses larmes.

Mais, ô prodige ! voilà que le Sauveur des hommes en personne daigne venir à son aide. L'adorable *Sauveteur*, accompagné de plusieurs anges, s'approche de lui, lui parle, le console, l'encourage et l'oblige à manger. Après quoi il le dirige dans la manœuvre pour tirer le navire d'un péril si extrême ; car il ne voulait pas délivrer le naufragé sans le concours de son travail personnel.

Le divin Pilote indiqua d'abord à Valgius qu'il fallait avant tout couper le grand mât pour redresser le navire. Valgius obéit, et cette opération, très périlleuse, qui eût demandé un long travail à plusieurs hommes vigoureux, fut accomplie en un moment par ce vieillard : car dès le second coup que frappèrent ses mains débiles, le mât fut lancé bien loin dans la mer.

Son maître lui enseigna ensuite à faire tout ce qui était nécessaire pour conduire le vaisseau. Lorsqu'il n'y suffisait pas, les anges l'aidaient, c'est-à-dire qu'ils faisaient presque tout. Néanmoins, pour la minime part de travail qu'il fournissait, Notre Seigneur eut la bonté, changeant son nom, de l'appeler Victor.

Si parfois il arrivait au vieillard de dormir, alors qu'il eût fallu travailler, Jésus, pour ne pas l'éveiller brusquement lui tirait doucement l'extrémité de l'oreille. Mais aussi, après le travail, l'incomparable Sauveur lui faisait reposer la tête sur ses genoux divins, parfois même sur son sein, comme un autre saint Jean. Il lui adressait des paroles pleines d'amour, l'invitait à venir s'asseoir à ses pieds et pendant ce temps Notre Seigneur tenait le gouvernail et dirigeait le navire.

Après vingt-trois jours d'une si enviable navigation, il aborda en Calabre, à un port dont les habitants le conduisirent à S. Paulin qui le baptisa.

En consignait ce récit dans sa lettre à Macaire, le saint évêque ajoutait : « Ce bon vieillard en me le racontant était si pénétré, si attendri de reconnaissance qu'il me contraignit de mêler mes larmes aux siennes. »